

L'outing qui dérange

Église

Un prélat homosexuel bouleverse l'ouverture du synode

DOMINIQUE DUNGLAS

L'ouverture du synode sur la famille a eu lieu samedi au Vatican. Elle a été marquée par le coming-out d'un prélat polonais homosexuel, qui appelle l'Église à « ouvrir les yeux sur les croyants gays ».

Rome

C'est une bombe que M gr Krzytosztof Olaf Charamsa a fait exploser samedi, veille de l'ouverture du synode sur la famille, en révélant son homosexualité. Aux cotés de son compagnon, le prélat polonais, âgé de 43 ans et résidant à Rome depuis 17 ans, a déclaré au quotidien milanais le Corriere della Sera : « Je suis fier de mon identité de prêtre homosexuel. Je suis prêt à en payer les conséquences mais il est temps que l'Église ouvre les yeux sur les croyants gays et qu'elle comprenne que la solution qu'elle propose, l'abstinence totale d'amour dans la vie, est inhumaine. »

M gr Charamsa n'est pas un prêtre ordinaire. Professeur de théologie dans les universités catholiques « Pontifica Gregoriana » et « Regina Apostolorum », il est aussi secrétaire de la commission théologique internationale de la Congrégation de la doctrine de la foi, rigoureuse gardienne de l'orthodoxie du dogme.

Krzytosztof Charamsa a enfreint deux tabous : le vœu de chasteté qu'il a prononcé en entrant dans les ordres et l'homosexualité que l'Église considère une pratique « désordonnée ». Mais il a confirmé ce que des enquêtes journalistiques avaient déjà révélé : la présence schizophrénique de nombreux gays au sein de la hiérarchie du Vatican et au cœur de son institution en apparence la plus homophobe. Le prélat a immédiatement été relevé de toutes ses fonctions et le porte-parole du Vatican a dénoncé « une manifestation retentissante la veille du synode et destinée à faire peser sur l'assemblée synodale une injuste pression médiatique ».

Lors de la précédente édition du cénacle des évêques des cinq continents, en octobre 2014, les pères synodaux s'étaient déjà déchirés entre progressistes et conservateurs sur les questions de la communion aux divorcés remariés et sur l'accueil des homosexuels dans l'Église. Une fronde des conservateurs avait empêché l'adoption de la ligne d'ouverture souhaitée par le pape François.

Depuis, le fossé n'a fait que se creuser. Les conférences épiscopales asiatiques, américaines et africaines ont désigné comme délégués au synode 2015 des défenseurs d'une rigide morale sexuelle. Des éminents cardinaux ont multiplié des livres pour intimer le pape à « demeurer dans la vérité du Christ ». 550.000 croyants, dont 80 évêques, ont envoyé à Rome une « supplique filiale » pour soutenir l'enseignement traditionnel sur le mariage et la sexualité.

Le cardinal Burke s'en est directement pris au pape en déclarant que l'Église était « sans gouvernail ». Et le cardinal Gerhard Ludwig Muller, préfet de la congrégation de la foi, a brandi l'arme atomique en évoquant le risque d'un schisme en cas d'attentat contre la doctrine...

Contrairement aux apparences, le pape François n'est pourtant pas doctrinalement distant du préfet de la congrégation de la foi. Il est farouchement opposé à l'avortement et à la contraception, considère que le mariage est un sacrement indissoluble, que les unions gays ne peuvent en aucun cas être assimilées aux mariages et qu'un homosexuel déclaré ne peut pas être prêtre. Mais c'est sa vision de la pastorale qui diffère de celle des conservateurs. « L'Église doit être comme un hôpital de campagne sur un champ de bataille », dit-il. L'accueil, la miséricorde et le soin des plaies doivent primer sur le jugement et le rejet. Pour qu'ils entendent l'évangile, Rome doit cesser d'accabler les croyants de réprimandes. « Je n'ai pas beaucoup parlé de l'avortement, de la contraception et du mariage gay. La pensée de l'Église, tout le monde la connaît. Il n'est pas nécessaire d'en parler tout le temps. »

L'évêque de Rome a tenté de déminer le débat en instituant il y a moins d'un mois une réforme de la reconnaissance de nullité des mariages catholiques. Le document délègue le pouvoir juridictionnel aux évêques diocésains et instaure la gratuité des procédures. En outre, il a proposé d'introduire comme motif d'annulation le manque de foi au moment des épousailles. Plus besoin de démontrer la non-consommation du mariage, les maladies cachées au conjoint, les mauvais traitements ou l'existence d'une liaison. L'annulation deviendra une pratique de masse. Un rameau d'olivier tendu aux deux camps pour contourner l'impasse dogmatique entre l'indissolubilité du mariage et le vécu des fidèles. Mais les conservateurs dénoncent déjà un « divorce catholique qui ne dit pas son nom ». Les travaux du synode seront donc houleux et le thème de l'homosexualité, mis au premier plan, divisera encore davantage progressistes et conservateurs.

C'est toutefois François qui, plusieurs mois après le synode, tranchera. « Jamais il ne prendra une décision contraire à la volonté du synode, affirme le vaticaniste Marco Politi, auteur de François parmi les loups. Mais un échec de ses réformes serait un coup fatal à son autorité, l'échec de son pontificat. » La déception de la majorité des fidèles serait alors à la hauteur des espoirs qu'avait suscités le pape argentin.

Entretien

« La situation est confuse »

D. D.

« La situation est confuse »

Porte-parole de Rainbow Catholics Assembly, une association internationale d'homosexuels catholiques, Andrea Rubera nous livre ses espoirs avant le synode sur la famille.

Où en est dans l'Église le débat sur l'accueil à réserver aux homosexuels ?

La situation est confuse. Après sa fameuse phrase, « qui suis-je pour juger ? », le pape François ne s'est plus exprimé. Il y a eu des marches arrière. Le cardinal secrétaire d'Etat, Pietro Parolin, a déclaré que le référendum irlandais sur le mariage gay représentait « une défaite pour l'humanité ».

Reste qu'avant François, aucun pape n'avait jamais prononcé la parole gay. En nommant les gays, l'évêque de Rome a reconnu l'existence des couples de même sexe.

Quelles sont les évolutions que vous souhaiteriez voir adopter par l'Eglise ?

Nous souhaiterions que la pastorale permette aux parents d'homosexuels d'accepter leurs enfants et de les aimer sans se sentir en porte-à-faux avec l'Eglise.

De même, la pastorale devrait accompagner les enfants d'homosexuels afin qu'ils acceptent leurs parents. Enfin, nous voudrions que l'Eglise reconnaisse la dignité affective des couples homosexuels, que ces derniers peuvent représenter un bien pour la communauté.

Ne serait-il pas mieux pour un homosexuel profondément chrétien de se convertir à l'Eglise protestante ?

Se sentir catholique n'est pas comme appartenir au Rotary club. Je peux ne pas être d'accord avec le Vatican mais la religion catholique est ma famille.

Comme on ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa religion. On peut essayer de la changer mais on doit faire avec.